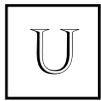


Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



SOMMES-NOUS
A LA
HAUTEUR ?

Nous étudions actuellement l'interlude entre les sixième et septième trompettes (10.1-11.13). Le premier but de cette pause était d'expliquer ce que l'Eglise devait faire dans les moments difficiles qui la guettaient. Dans nos deux dernières leçons, nous avons mis l'accent sur le fait que nous devons apprécier et assimiler la Parole de Dieu. Dans la leçon présente, nous voulons souligner le besoin de s'examiner soi-même sur la base de cette Parole.

Cette présentation introduit le chapitre 11 de l'Apocalypse¹, considéré par certains comme "le chapitre le plus difficile de la Bible"². Leon Morris écrit : "[Ce] chapitre est extraordinairement difficile à interpréter³." Bruce Metzger est d'accord : "[Ce chapitre] est, de l'avis général, l'une des sections les plus troublantes de tout le livre⁴." Martin Kiddle dit que ce chapitre est "à la fois le plus difficile et le plus important de tout le

livre de l'Apocalypse⁵".

Il est évident que le chapitre comporte un certain symbolisme obscur, mais le principal message semble clair. Ce qui lui donne l'air si difficile est en fait le large éventail d'interprétations qu'il suscite. "Nul passage de l'Apocalypse (...) ne s'est prêté à des interprétations plus fantaisistes que celui-ci⁶." Ces "interprétations fantaisistes" sont en grande partie le fruit des différentes approches de l'Apocalypse. Ceux qui ont tendance à comprendre littéralement les symboles compliquent particulièrement leur interprétation. Beaucoup de commentateurs, en effet, considèrent comme littéraux tous les détails de ce passage : les Juifs, le temple, la ville, et l'espace de temps.

Malgré la confusion qui abonde, il est tout de même possible, avec une approche sensible et

¹ Nous verrons les deux premiers versets, considérés par certains commentateurs libéraux comme écrits à l'origine par un "prophète" zélate pendant le siège de Jérusalem par Rome, malgré le manque absolu de preuves de cette affirmation. G. B. Caird jugea cette théorie comme "improbable, inutile et absurde" (*A Commentary on the Revelation of St. John the Divine* [London : Adam & Charles Black, 1966], 131). ² Milo Hadwin, *The Overcomers : Sermons on Revelation* (Arlington, Tex. : Mission Printing, n. d.), 105. ³ Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., *The Tyndale New Testament Commentaries* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 140. ⁴ Bruce M. Metzger, *Breaking the Code : Understanding the Book of Revelation* (Nashville : Abingdon Press, 1993), 68. ⁵ Martin Kiddle, *The Revelation of St. John*, *The Moffatt New Testament Commentary Series* (New York : Harper & Brothers, Publishers, 1940), 174. Il est considéré par quelques-uns comme le plus important chapitre de l'Apocalypse parce que (1) l'histoire des deux témoins pourrait servir de résumé de tout le livre, et (2) 11.15 est souvent pris comme le verset clé du livre. ⁶ H. L. Ellison, *1 Peter - Revelation*, *Scripture Union Bible Study Books Series* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1969), 64.

saine, d'éviter la plupart des difficultés de ce chapitre, qui comporte tout de même plusieurs leçons puissantes pour l'Eglise d'aujourd'hui. La controverse ne doit pas obscurcir ces messages.

MESSAGES IMPORTANTS

Au chapitre précédent, Jean devint subitement acteur dans la vision lorsqu'on lui dit de prendre le petit livre et de le manger (10.8-11). Une fois "sur scène", on lui donna une tâche de plus : "On me donna un roseau semblable à une baguette, en disant : Lève-toi et mesure le temple de Dieu, l'autel et ceux qui adorent là" (11.1a). En effet, des roseaux comme des cannes poussaient dans la vallée du Jourdain. Ces plantes pouvaient atteindre jusqu'à trois mètres de hauteur.

Le "on" en question (11.1b) est probablement la même "voix" venant du ciel (10.1) qui lui avait dit de manger le petit livre⁷. On lui dit alors :

Lève-toi et mesure le temple de Dieu, l'autel et ceux qui adorent là. Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le de côté et ne le mesure pas, car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois (11.1c-2).

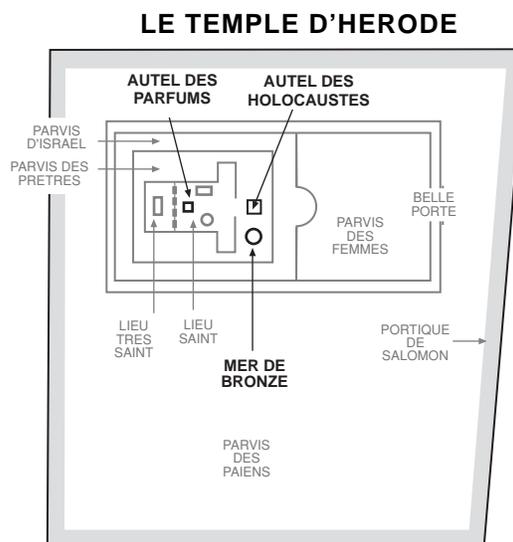
Ce texte suscite beaucoup de questions. Que signifient le temple, l'autel, les adorateurs ? Pourquoi faut-il les mesurer ? Quel est ce "parvis extérieur du temple" ? Pourquoi n'est-il pas mesuré ? Que signifie la phrase : "il a été donné aux nations" ? De quelle "ville sainte" s'agit-il ? Comment les nations la fouleront-elles aux pieds ? Quelle est la signification de la durée de quarante-deux mois ? Nous aborderons chacune de ces questions ; mais la complexité des détails ne doit pas nous éloigner de leur message principal.

Le message principal, justement, s'illustre dans le mot "mesure". Si nous voulons comprendre et apprécier l'enseignement de ce passage, nous devons en saisir le symbolisme ainsi que la signification du fait de mesurer (ou de ne pas mesurer). Ensuite, nous regarderons d'autres détails.

Le symbolisme du temple : le peuple de Dieu

Pour saisir le concept de la mesure du temple, nous devons d'abord comprendre le symbolisme et la réalité du temple lui-même.

L'imagerie du onzième chapitre se base probablement sur la disposition du temple d'Hérode à Jérusalem, détruit par les Romains en 70 après J.-C⁸. Jean avait connu ce temple, le seul que ses lecteurs avaient pu connaître.



Le terme grec *naos*, traduit par "temple" au verset 1, identifiait principalement la partie sacrée du temple⁹, par rapport au temple en général avec ses constructions, ses parvis et ses portiques¹⁰.

Ce verset mentionne également l'autel et les adorateurs. Pour les besoins de la vision, cet autel pourrait se référer soit à l'autel des holocaustes, situé directement devant le *naos*, soit au petit autel des parfums, à l'intérieur du *naos*, dans le Lieu saint. Les adorateurs sont soit les sacrificateurs qui firent l'offrande et brûlèrent les parfums, soit les Juifs qui se rassemblèrent plusieurs fois par jour pour prier¹¹.

Le verset 2 parle du "parvis extérieur du temple", donc en dehors de la partie sacrée, pour dire que ce parvis avait été "donné aux nations", c'est-à-dire aux "païens¹²". L'imagerie de ce

⁷ Il s'agit probablement de la voix de Dieu. ⁸ Cette remarque suppose que l'Apocalypse ait été écrite à l'époque de Domitien. ⁹ Le terme *naos* est utilisé en Matthieu 23.35 et 27.51 pour désigner la partie sacrée du temple, où seuls les sacrificateurs avaient le droit de pénétrer. ¹⁰ Le terme grec pour le temple dans son ensemble est *heiron* (cf. Mt 4.5 et Jn 2.14). ¹¹ Il faut sans doute préférer l'image des sacrificateurs. Gardons à l'esprit que tous les chrétiens sont des prêtres (1 P 2.5, 9 ; Ap 1.6 ; 5.10). ¹² Du grec *ethne*, d'où notre mot français "éthnies". Le terme "nations" peut être générique, mais dans l'Apocalypse il désigne habituellement ceux qui sont en rébellion contre le Christ (cf. 11.18) ; tel est le sens ici.

parvis vient donc du Parvis des païens dans le temple d'Hérode, la seule partie du temple où un non-Juif avait le droit de pénétrer¹³. Entre ce parvis et le reste du temple, des avertissements étaient affichés afin de prévenir les païens des conséquences d'avancer trop loin.

Pour finir ce tableau d'arrière-plan, nous devons savoir que le temple d'Hérode fut érigé dans le secteur nord-est de Jérusalem, la "ville sainte" du verset 2. Elle est ainsi appelée deux fois dans le Nouveau Testament (Mt 4.5 ; 27.53), non parce qu'elle était particulièrement sainte aux jours de Jésus et des apôtres, mais parce que par le passé Dieu l'avait "sanctifiée" (mise à part) pour ses relations avec le peuple juif¹⁴.

Après avoir établi cet arrière-plan, disons pour clarifier les choses que le livre de l'Apocalypse ne concerne pas un temple matériel dans une ville physique. G. B. Caird commente : "On n'exagère rien quand on dit que dans un livre où tout est exprimé en symboles, la dernière chose que le temple et la ville sainte pourraient représenter seraient le sanctuaire et la ville de Jérusalem¹⁵."

Nous pouvons être sûrs que le temple présenté en 11.1 n'est pas le temple littéral de Jérusalem. J. W. Roberts écrit : "Il ne peut s'agir du temple de Jérusalem au sens matériel ni de ses adorateurs comme si la prophétie était antérieure à la destruction du temple en 70 après J.-C.¹⁶" De plus, le temple en question devait être protégé par Dieu, alors que l'histoire nous dit que "l'armée de Tite détruisit entièrement le temple et la ville¹⁷."

Le temple des versets 1 et 2 n'est pas non plus un temple futur destiné à être construit à Jérusalem, comme l'enseignent les prémillénaristes. L'idée que les choses "faibles et pauvres" de la Loi seront restaurées est très singulière et

même répugnante. Quel réconfort pouvait avoir pour les chrétiens persécutés du premier siècle la promesse d'un temple reconstruit des milliers d'années plus tard ?

A l'époque de la rédaction du livre de l'Apocalypse, le temple matériel de Jérusalem avait déjà été détruit. Ainsi doit-il s'agir ici du symbole d'une réalité spirituelle : Alfred Plummer écrit : "Il semble à peine possible de douter que le temple dans ce passage représente les fidèles de l'Eglise du Christ¹⁸." Jim McGuiggan dit : "Au moment où cette lettre fut écrite, il n'existait qu'un temple de Dieu : l'Eglise de Dieu¹⁹."

Le concept de l'Eglise comme temple de Dieu est enseigné dans tout le Nouveau Testament. Paul demande aux chrétiens de Corinthe : "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ?" (1 Co 3.16). Il dit plus tard : "Car nous sommes le temple du Dieu vivant²⁰" (2 Co 6.16b). Dans sa lettre à l'Eglise d'Ephèse, il dit : "En lui [Jésus], tout l'édifice [l'Eglise] bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur" (Ep 2.21b). Pierre approuve cet enseignement : "Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle" (1P 2.5).

Kiddle note que "l'objet de la sollicitude de Dieu n'était pas le temple à Jérusalem, mais plutôt le temple vivant composé des chrétiens fidèles²¹." William Hendriksen souligne : "Ce sanctuaire de Dieu symbolise la véritable Eglise²²." Selon G. R. Beasley-Murray, le temple "représente l'Eglise du Christ²³".

Avant de quitter ce point, notons que le temple en question est sur la terre²⁴. L'Apocalypse parle aussi "du temple de Dieu dans le ciel" (cf. 11.19 ; 16.17b ; 14.17 ; 15.5). Le concept de l'Eglise comme temple de Dieu sur la terre ne contredit

¹³ Ce fut dans le parvis des païens que Jésus chassa les vendeurs (Jn 2.13-16) ; ce fut probablement là que la première prédication de l'Evangile eut lieu (Lc 24.53 ; Ac 2.1) ; ce fut sûrement là que Pierre prêcha son deuxième sermon transcrit (Ac 3.3, 12). L'Eglise primitive s'y réunissait parfois (Ac 5.12). ¹⁴ Il est possible et même probable que cette ville soit la même que "la grande ville" de 11.8. ¹⁵ Caird, 131. ¹⁶ J. W. Roberts, *L'Apocalypse* (Genève et Ste.-Foy : Centre d'Enseignement Biblique, 1996), 68. ¹⁷ Idem. ¹⁸ Alfred Plummer, "The Revelation of St. John the Divine", in *The Pulpit Commentary*, vol. 22, Epistles of Peter, John, & Jude, *The Revelation*, ed. H. D. M. Spence and Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 288. ¹⁹ Jim McGuiggan, *The Book of Revelation*, Looking into the Bible Series (Lubbock, Tex. : International Biblical Resources, 1976), 155. ²⁰ Les passages dans 1 Corinthiens 3 et 1 Corinthiens 6 au sujet du temple s'appliquent à la fois à l'Eglise dans son ensemble et à chacun de ses membres. ²¹ Kiddle, 180. ²² William Hendriksen, *More Than Conquerors* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1954), 153. ²³ G. R. Beasley-Murray, *The Book of Revelation*, The New Century Bible Commentary Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974), 182. ²⁴ 10.1-2 constitue une continuation de la vision dans laquelle Jean prit le petit livre de la main de l'ange debout sur la terre et sur la mer (10.8-9).

en rien l'idée d'un temple dans le ciel ; au contraire, les deux idées sont complémentaires. Batsell Barrett Baxter parlait souvent du royaume de Dieu comme d'une maison à deux niveaux, dont l'Eglise est l'étage inférieur et le ciel l'étage supérieur. Il s'agit donc d'un royaume à deux volets : en 11.1-2, nous avons le volet terrestre du temple, et en 11.19, nous voyons son complément céleste.

Le symbolisme de la mesure : protection de Dieu

Ayant établi que le temple de 11.1-2 est l'Eglise, nous considérons à présent la signification de la mesure qui devait être faite de ce temple.

Plusieurs passages de l'Ancien Testament mentionnent une mesure divine, mais notre lecture d'Apocalypse 11 nous rappelle surtout les chapitres 40 à 43 du prophète Ezéchiel, une vision sur la mesure du nouveau temple après la destruction du premier (587 av. J.-C., cf. Ez 40.3-5). La mesure effectuée dans la vision d'Ezéchiel faisait partie de "l'inspection par l'architecte céleste"²⁵ en vue de la reconstruction du sanctuaire²⁶. Cette section de la vision d'Ezéchiel est appelée celle de la "consolation", car le prophète assurait Israël que Dieu ne l'avait pas oublié et qu'il ferait éventuellement revenir son peuple dans son pays. Cette promesse divine fut accomplie au retour de captivité, aux jours d'Esdras et Néhémie.

Caird écrit : "Jean emprunte l'image mais, comme d'habitude, il l'adapte à ses besoins²⁷." La mesure dans la vision d'Ezéchiel annonçait la restauration ; celle de Jean annonçait la protection.

Cette idée de protection est évidente dans le contexte. Le verset 2, par exemple, dit : "Mais le

parvis extérieur du temple, laisse-le de côté et ne le mesure pas, car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois." Le mot grec traduit par "laisse-le" signifie littéralement "jette-le", ou "rejetez-le". Ne pas être mesuré par Dieu, c'est être rejeté par lui, et vice versa.

Le parvis non mesuré était "donné aux nations" qui devaient fouler aux pieds la ville et, par implication, le parvis également. "Fouler aux pieds" signifie dominer, dévaster, détruire. Lorsque Jésus annonça la destruction de Jérusalem par les Romains, il dit qu'elle serait "foulée aux pieds par les nations"²⁸ (Lc 21.24b). Les récits de la chute de Jérusalem par Flavius Josèphe et d'autres historiens décrivent bien la nature terrible de cette expression. Ne pas être mesuré par Dieu, c'était ne pas être protégé par lui. Etre mesuré était donc être en sécurité dans sa main puissante.

Pour illustrer les idées de mesure et de protection, on peut imaginer un policier mesuré pour un gilet pare-balles, un sportif mesuré pour des jambières ou des épaulettes, un astronaute mesuré pour sa combinaison. On peut également imaginer les barrières érigées autour de toute propriété et qui annoncent une "propriété privée". D'une manière semblable, Dieu proclamait par sa mesure du temple que les adorateurs lui appartenaient et qu'il avait l'intention de les protéger.

Le premier message de ce passage est donc l'intention de l'Eternel d'être le protecteur de son peuple dans les temps difficiles. Souvenons-nous : ce même message avait été communiqué dans l'interlude entre les sixième et septième sceaux, lorsque Jean vit les 144 000 marqués du sceau de Dieu²⁹. Nous avons souvent besoin de ce mes-

²⁵ Caird, 130. ²⁶ Beaucoup de prémillénaristes utilisent la vision d'Ezéchiel pour "prouver" qu'un nouveau temple physique doit être construit à Jérusalem. Ils disent en somme : "Le temple d'Hérode ne ressemblait pas exactement à celui de la vision d'Ezéchiel, donc la prophétie reste à accomplir." Sans entrer dans tous les détails, nous proposons de considérer ces points : (1) le langage d'Ezéchiel est symbolique et non littéral ; (2) le temple de Zorobabel (renové plus tard par Hérode) constituait un accomplissement partiel de la prophétie, mais cette prophétie trouve sa réalisation complète avec l'Eglise (le temple spirituel terrestre) et le ciel (le temple céleste) ; (3) les prémillénaristes s'enthousiasment pour toute idée d'un temple à construire à Jérusalem, ce qui prouve qu'ils ne croient pas vraiment que les détails d'Ezéchiel soient essentiels. Ce manque de logique détruit leur argument sur ce point. ²⁷ Caird, 130. Il serait plus exact de dire que c'est le Seigneur qui adapte la vision. ²⁸ Une déclaration similaire se trouve en Daniel 8.13, qui parle du sanctuaire "piétiné[]". Pour certains, Apocalypse 11.1-2, Luc 21.24 et Daniel 8.13 parlent du même événement ; mais il existe d'importantes différences : Daniel 8 évoque la profanation du temple, alors que Luc 21 se réfère à sa destruction. Apocalypse 11 parle de protéger le temple de Dieu. Les deux premiers passages se réfèrent au temple physique, alors que le dernier parle de l'Eglise, temple spirituel. ²⁹ Sceller et mesurer dans ces textes comportent des ressemblances. (1) Les 144 000 scellés étaient des Juifs spirituels (chrétiens) ; ce qui était mesuré était le temple juif spirituel (l'Eglise). (2) Les 144 000 étaient évalués par un comptage ; le temple était mesuré avec un roseau, ou bâton. (3) Dans les deux cas, le but était de protéger.

sage, afin d'être "pleinement convaincus de la volonté de Dieu" (Col 4.12).

Le symbolisme du temps : la promesse de Dieu

Tournons-nous à présent vers le symbolisme des quarante-deux mois qui, lui aussi, représente l'idée de protection dans les moments difficiles. La ville et le parvis ne devaient pas être protégés pendant ce laps de temps, ce qui suggère que le temple le serait pendant cette même période.

Au point où nous en sommes de notre étude des chiffres dans l'Apocalypse, nous devons comprendre que l'expression "quarante-deux mois" ne signifie pas un laps de temps littéral. Il convient toutefois de déterminer le sens de ce chiffre, qui revient sous plusieurs formes dans tout le texte.

Dans une leçon précédente, nous avons vu que puisque "sept" signifie "plénitude", le chiffre 3 1/2 doit suggérer un manque de plénitude, qu'il identifie en plus une période d'épreuve et de peine et qu'il peut s'exprimer de plusieurs manières : quarante-deux mois, 3 ans et demi³⁰, etc. (cf. 11.2 ; 13.5, où la bête reçoit le "pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois"³¹).

Une autre expression qui revient plusieurs fois est : "1260 jours". Ce chiffre égale quarante-deux mois de trente jours³², soit trois ans et demi. Plus tard, au chapitre 11, nous verrons que les deux témoins vont prophétiser "pendant 1260 jours" (11.3) ; au chapitre suivant, la femme sera "nourrie pendant 1260 jours" (12.6).

Considérons ensuite l'étrange expression : "un temps, des temps et la moitié d'un temps"³³, utilisée en 12.14 comme l'équivalent des 1260 jours au sujet de la femme que nous venons de mentionner (12.6). Les deux expres-

sions désignent donc trois ans et demi, chiffre toujours associé à une période de tribulations, comme nous venons de le voir : la ville sainte foulée aux pieds (11.2), les deux témoins devant un monde hostile (11.3, 5), la femme nourrie et cachée du dragon enragé (12.13-14), la bête recevant l'autorité d'agir (13.5). N'oublions pas le côté positif de ce chiffre : puisqu'il représente quelque chose d'incomplet, il symbolise en même temps un temps limité, qui ne dure pas. De ce fait, il implique une "espérance pour demain". Nous verrons que Dieu limitera la durée des épreuves des chapitres 11 à 13.

Jim McGuiggan résume ainsi le sens de l'expression "quarante-deux mois" : "[Il s'agit d'une] période de temps employée pour décrire une situation (...) pendant laquelle les chrétiens sont à la fois sujets à la persécution et protégés, victimes mais victorieux !"³⁴ Ceci nous rappelle le premier message de notre texte : Dieu est avec son peuple, il le protège.

Le symbolisme de l'épreuve : le dessein de Dieu

Le fait de mesurer l'Eglise exprime un message corollaire. Pour être protégée, l'Eglise devait être "à la hauteur".

Ce concept est souvent exprimé dans les Ecritures. Le roi Belchatsar apprit qu'il avait été "pesé dans la balance" et "trouvé léger" (Dn 5.27). A l'époque d'Amos, Dieu utilisa un niveau pour tester son peuple (Am 7.7-8). Dans les premières pages de l'Apocalypse, nous avons vu Jésus marcher parmi ses Eglises pour les juger (Ap 2.2,19 ; 3.1, 8, 15) ; seules celles qui recevaient son approbation pouvaient être bénies. A présent, dans le chapitre 11, Dieu emploie un bâton de mesure. La protection est uniquement pour ceux

³⁰ Les commentaires donnent une variété d'événements qui durèrent environ trois ans et demi et qui peuvent ou non avoir un lien avec le symbolisme des quarante-deux mois. Le prophète Eli fut nourri pendant trois ans et demi (1 R 17.1-5 ; Jc 5.17 ; Lc 4.25) ; la réponse babylonienne à la révolte de Sédécias dura environ quarante-deux mois (Jr 52) ; pendant la révolte maccabéenne contre Antiochus Epiphane, la période allant de la profanation du temple jusqu'à sa purification et sa restauration était d'à peu près trois ans ; le siège romain de Jérusalem dura environ quarante-deux mois. Evitons pourtant le piège de considérer le symbole des quarante-deux mois comme représentant un laps de temps précis, y compris du "temps de la dispensation chrétienne". La vérité symbolisée par les quarante-deux mois sera en vigueur pendant toute cette dispensation, (quelle qu'en soit la durée), mais il ne faut pas limiter ce symbole à cette dispensation. ³¹ La plupart des prémillénaristes (1) littéralisent les trois ans et demi, puis (2) insistent qu'il existe deux périodes de cette durée dans l'Apocalypse : l'une avant la sortie de la bête et l'autre après (constituant ainsi les sept années de leur doctrine de la tribulation). Nous continuerons de souligner que (1) toutes les références à des périodes de trois ans et demi sont symboliques et que (2) toutes traduisent la même idée (couvrent symboliquement la même période de temps). ³² "L'année juive comptait 360 jours. On ajoutait un mois (2ème Adar) à intervalles réguliers pour aligner le calendrier avec les années solaires" (McGuiggan, 156). ³³ Cette expression trouve son origine dans le livre de Daniel (cf. 7.25 ; 12.7). ³⁴ McGuiggan, 156.

qui lui appartiennent vraiment.

QUELQUES DETAILS SANS IMPORTANCE

Pour ne rien laisser de côté, nous devons également regarder un aspect plus obscur de ce passage. Dans ce texte, trois lieux distincts sont mentionnés : le temple, le parvis et la ville. Si le temple doit être assimilé à l'Eglise, que peuvent signifier le parvis et la ville, qui n'étaient pas mesurés et qui ne bénéficiaient donc pas de la protection de Dieu ?

Il est possible que la ville représente le monde des non-croyants, objets du jugement de Dieu par le moyen des sept sceaux et des sept trompettes. Si tel est le cas, nous avons toujours à résoudre l'énigme du parvis³⁵. Beaucoup de commentateurs sont d'avis que ce parvis est occupé par les indécis et les non-engagés, c'est-à-dire les membres infidèles de l'Eglise, ceux qui ne sont pas "à la hauteur". Cette interprétation ferait de ceux situés dans le parvis les mêmes que ceux des sept Eglises que Jésus trouvait indignes :

Les gens comme les disciples de Balaam à Pergame ou de Jézabel à Thyatire, les gens sans amour à Ephèse, des gens d'une fois formelle et insincère à Sardes, les gens hautains et suffisants à Laodicée : ces gens n'étaient en rien de véritables chrétiens³⁶.

Si l'on devait appliquer cette idée à l'Eglise moderne, on dirait que les gens du parvis sont "les membres de l'Eglise restés dans le monde", qui "restent réceptifs aux valeurs du monde et s'y trouvent parfaitement bien, qui sont à l'aise en la compagnie des gens du monde, qui ne considèrent en politique que les considérations mondaines, en somme qui aiment le monde³⁷". Cette interprétation est logique. Il est certainement vrai que si nous ne nous approchons pas de Dieu, il ne s'approchera pas de nous (cf. Jc 4.8).

Une autre possibilité d'interprétation serait que les trois endroits — temple, parvis, ville — se réfèrent à l'Eglise. Selon cette interprétation, le temple symbolise ce que Dieu protège (l'homme intérieur) et le parvis et la ville représentent ce

que Dieu ne protège pas (l'homme extérieur). Cette interprétation, bien que moins facile à saisir que la précédente, comporte plusieurs points forts³⁸. Elle établit un lien entre les idées de sécurité et de souffrance, et elle souligne la nature aigre-douce du christianisme.

Selon Homer Hailey, ces deux dernières interprétations étant conformes aux Ecritures, il est impossible de savoir exactement ce que voulait dire l'Esprit Saint³⁹. Il est même possible qu'il n'y ait aucune distinction à faire entre le parvis et la ville, et qu'il s'agisse donc de détails sans conséquence pour la vision. De toute façon, l'essentiel est de saisir le sens général du message : Dieu a promis de protéger son peuple, mais pour cela, il faut que ce dernier accepte d'être mesuré.

APPLICATIONS INDISPENSABLES

Une mesure céleste

La plupart des lecteurs sont d'accord pour dire que la norme pour la mesure est la Parole de Dieu. Jésus dit : "Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles, a son juge : la parole que j'ai prononcée, c'est elle qui le jugera au dernier jour" (Jn 12.48). Si cette Parole de Dieu sera la norme au jour du jugement, c'est qu'elle l'est déjà maintenant. Eldred Echols identifie le roseau d'Apocalypse 11 comme "la Parole de vérité, la seule norme selon laquelle il est possible de mesurer des choses spirituelles⁴⁰". Il dit en plus :

A l'heure actuelle, Dieu ne nous fournit ni des instructions directes ni une supervision par des apôtres vivants. Le seul plan dont nous disposons pour construire son temple sur la terre est sa Parole inspirée, qui nous donne "tout ce qui contribue à la vie et à la piété" (2 P 1.3). La Bible constitue le roseau par lequel nous pouvons savoir ce que Dieu attend de son Eglise, collectivement et individuellement⁴¹.

Si la Parole est bien la norme de mesure, que faut-il mesurer ? Jean devait mesurer trois choses : "le temple de Dieu, l'autel et ceux qui adorent là" (11.1).

³⁵ Selon l'enseignement du Nouveau Testament, on est soit dans le monde soit dans l'Eglise (cf. par ex. Col 1.13).
³⁶ Kiddle, 189. ³⁷ Hendriksen, 154. ³⁸ La "ville sainte" pourrait être considérée comme un type de l'Eglise. Ceci est un point fort en ce sens que la Jérusalem physique ne fait plus partie des desseins de Dieu, à la différence de la "Jérusalem d'en haut" (Ga 4.26 ; cf. Hé 12.22). En revanche, ceci peut aussi constituer un point faible, si la "grande ville" du verset 8 est Jérusalem. Mais cette grande ville semble plutôt être Babylone/Rome, et non l'Eglise. ³⁹ Hailey, 252. ⁴⁰ Eldred Echols, *Haven't You Heard ? There's a WAR Going On ! : Unlocking the Code to Revelation* (Fort Worth, Tex. : Sweet Publishing, 1995), 182. ⁴¹ *Ibid.*, 181.

(1) Le temple vu comme un ensemble.

Le temple, souvenons-nous, c'est l'Eglise. Lorsque Jésus mesura les sept Eglises des chapitres 2 et 3, il les inspecta sous tous les angles. Il regarda leur manière d'enseigner et leur manière de vivre. Aucune assemblée n'est parfaite, mais chacune doit s'efforcer de satisfaire au plus haut point à la norme divine.

(2) L'adoration dans le temple.

L'autel représente l'adoration qui avait lieu dans le temple, il symbolise donc notre adoration de Dieu. Chaque chrétien est un sacrificateur, autorisé à "offrir des victimes spirituelles" (1 P 2.5). L'épistolier aux Hébreux dit : "Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom" (Hé 13.15).

Lorsque nous adorons Dieu, il ne suffit pas de dire : "Seigneur ! Seigneur !" ; nous devons faire la volonté du Père qui est dans les cieux (Mt 7.21). Jésus dit : "Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité" (Jn 4.24). L'expression "en esprit" résume notre manière d'adorer (avec un cœur engagé et droit), et l'expression "en vérité" décrit ce que nous faisons dans l'adoration (selon l'enseignement du Nouveau Testament, cf. Jn 17.17).

L'adoration est fondamentale à la vie chrétienne ; elle nous réunit, elle devient l'expression même de notre unité en Christ (cf. 1 Co 10.16-17). Tout acte d'adoration non autorisé par Dieu porte atteinte à notre communion les uns avec les autres et tous avec Dieu.

Il est intéressant de constater les changements opérés dans l'adoration chrétienne à travers les siècles : le développement de la "messe", l'introduction des chœurs et des instruments de musique, le renouvellement de la pratique (venue de l'Ancien Testament) de l'encens dans le culte, etc⁴². A ces pratiques on pourrait ajouter celles, plus récentes, qui consistent à célébrer le repas du Seigneur peu fréquemment et l'emploi d'éléments non autorisés dans la célébration de la Cène. Rien n'affecte la communion en Christ comme des changements dans l'adoration. Aussi longtemps que les chrétiens sont capables d'adorer ensemble, ils peuvent résoudre leurs

différends ; mais quand cette adoration commune est touchée, la division n'est qu'une question de temps.

Notre manière d'adorer est donc importante. De son roseau, Dieu mesure nos actions et notre cœur.

(3) Les adorateurs individuels.

La mesure effectuée par Dieu est toujours personnelle, en fin de compte. Au dernier jour, nous nous tiendrons devant Dieu individuellement et non en groupe. "Ainsi chacun de nous rendra compte [à Dieu] pour lui-même" (Rm 14.12).

Examen personnel

Si Dieu nous examine selon sa parole, ne devrions-nous pas nous examiner nous-mêmes ? Lorsque Paul écrivit aux Corinthiens au sujet du repas du Seigneur, il dit qu'avant d'y participer il fallait "que chacun s'examine soi-même" (1 Co 11.28). Dans sa seconde lettre à la même Eglise, il dit : "Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? A moins peut-être que l'épreuve ne soit pour vous un échec" (2 Co 13.5).

Si Dieu évalue les doctrines de l'Eglise, je dois faire la même chose au sujet de mes croyances et de mes enseignements. S'il mesure le cœur de ses enfants, je dois examiner mon amour pour lui et pour les autres. S'il examine l'adoration de l'Eglise, je dois regarder de près mon adoration, privée et publique. Si Dieu mesure la vie de l'Eglise, je dois considérer mon exemple de moralité et de service.

Si nous sommes honnêtes, de tels examens révéleront toujours des imperfections. Bien entendu, je ne dis pas qu'il faut être parfaits avant que Dieu ne puisse nous aimer et nous protéger. Le salut nous est accordé non selon nos mérites personnels, mais selon la grâce de Dieu (Ep 2.8-9). Ce que je dis, par contre, est que celui qui nous comprend mieux que nous ne nous comprenons nous-mêmes est le mieux placé pour savoir ce que nous devrions être. Il sait si nous nous efforçons ou non d'être à la hauteur, de nous engager à obéir de notre mieux à la Parole.

⁴² Pour consulter un schéma de ces changements, voir David Roper, *Voices Crying in the Wilderness* (Salisbury [Adelaide], South Australia : Restoration Publications, 1979).

Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous pouvons savoir ces choses également. Chacun peut profiter d'un examen de soi régulier, personnel et profond.

CONCLUSION

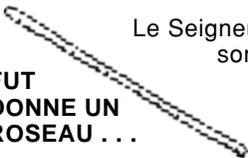
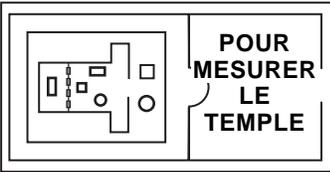
La plupart d'entre nous préfèrent examiner les autres plutôt que nous-mêmes. Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus parle de cette tendance : "Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?" (Mt 7.3). Par ailleurs, même lorsque nous passons du temps à nous examiner, il nous arrive de nous tromper. Le psychologue et philosophe américain William James écrit : "Lorsque deux personnes se rencontrent, il y a en réalité six personnes présentes : chacun tel qu'il se voit lui-même ; chacun tel qu'il est vu par l'autre ; chacun tel qu'il est réellement". Le défi de cette leçon est triple : (1) examinons-nous nous-mêmes, et non les autres ; (2) dans notre examen, essayons de nous voir tels que nous sommes, tels que Dieu nous voit, en nous regardant dans le miroir de la Parole de Dieu (Jc 1.21-25) ; (3) lorsque nous découvrons ce qui doit être changé, "pratiqu[ons] la parole et ne l'écout[ons] pas seulement, en

[n]ous abusant par de faux raisonnements" (Jc 1.22).

QUESTIONS

1. Résumez le but de la pause entre les sixième et septième trompettes.
2. Selon cette leçon, pourquoi le chapitre 11 semble-t-il si difficile à interpréter ?
3. Décrivez les différentes parties du temple d'Hérode, surtout le parvis des païens.
4. Quel est "le temple" des versets 1 et 2 ?
5. Quelle est la signification du fait d'effectuer des mesures dans ce passage ? Pensez-vous à d'autres exemples où il faut mesurer quelque chose afin de le protéger ?
6. Quelle est la signification des "quarante-deux mois" ? Quel lien existe-t-il entre ce chiffre et le chiffre symbolique $3\frac{1}{2}$? Quel sens donne-t-on à ce dernier chiffre dans l'Apocalypse ? Quelles autres expressions de $3\frac{1}{2}$ trouve-t-on dans l'Apocalypse ?
7. Discutez des significations possibles des termes "parvis" et "ville sainte". Une connaissance de ces symboles est-elle

LA MESURE DU TEMPLE (11.1-2)

LA VISION	LA SIGNIFICATION	L'APPLICATION
<p>A JEAN ...</p> 	<p>LE SERVITEUR DE DIEU (Ap 1.1-2)</p>	<p>NOUS DEVRIONS TOUS ... (Rm 14.12)</p>
<p>FUT DONNE UN ROSEAU ...</p>  <p>Le Seigneur protégera son peuple (Ps 121.7 ; 2 Th 3.3 ; 1 P 1.5).</p>	<p>LA PAROLE DE DIEU (Jn 12.48 ; 2 P 1.3)</p>	<p>NOUS EXAMINER ... (Lm 3.40 ; 1 Co 11.28 ; 2 Co 13.5)</p>
 <p>POUR MESURER LE TEMPLE</p>	<p>LE PEUPLE DE DIEU (L'EGLISE) (1 Co 3.16 ; 2 Co 6.16 ; Ep 2.21 ; 1 P 2.5)</p>	<p>NOUS-MEMES (Ps 26.2 ; Jr 12.3 ; 1 Co 4.4 ; 1 Th 2.4)</p>

SOMMES-NOUS A LA HAUTEUR ?

essentielle à la bonne compréhension de ce passage ?

8. Quelle est la norme divine de la mesure ?
9. Quelles sont les trois choses que Jean doit mesurer ?
10. Discutez de l'importance de l'examen de soi.

NOTES POUR ENSEIGNANTS
ET PREDICATEURS

A la page 8 vous pouvez consulter le

schéma préparé pour cette leçon. Son but est de souligner le message secondaire d'Apocalypse 11.1-2 : le fait que nous devons être à la hauteur avant d'être protégés par Dieu. Le message principal est également inclus dans le schéma, car la case au milieu à gauche dit : "Le Seigneur protégera son peuple." La plupart des passages dans le schéma s'expliquent eux-mêmes, à l'exception possible de ceux qui se trouvent dans la case en bas à droite ("Nous-mêmes"). Tous ces passages ont pour but de nous montrer que Dieu nous examine, d'où l'impératif de nous examiner nous-mêmes.